

**Premières connaissances dans l'étude
des *Taraxacum*
de la région toulousaine**

Par Lionel BELHACÈNE

École vieille

31450 Pouze

Pour cette première approche des pissenlits toulousains, nous allons essayer de faire une synthèse des quelques connaissances acquises ces deux dernières années. Pour nous aider dans nos recherches, nous avons fait appel à Jean-Marc Tison, qui cette année, est venu pour un week-end d'étude du genre *Taraxacum* autour de Toulouse et en Haute-Garonne. C'était celui du 1^{er} avril. Ceci n'est pas un poisson. Nous recommencerons d'ailleurs à cette même date cette année.

Après avoir présenté le genre de façon synthétique, nous proposerons une petite clé des sections représentées en Haute-Garonne (d'autres sections sont présentes en Occitanie) avec quelques explications sur les critères importants. Ensuite, section par section, nous verrons les taxons aujourd'hui connus et repérés.

Le genre *Taraxacum* :

Genre faisant partie de la famille des *Asteraceae*, les *Taraxacum* (pissenlits) sont des plantes, au même titre que les ronces, que tout le monde connaît. Nous pouvons demander à n'importe quelle personne de notre entourage, tout le monde vous dira qu'il sait ce qu'est une ronce ou un pissenlit. Ce n'est pas le cas de beaucoup de plantes. Je ne suis pas certain d'avoir la même réponse avec un androsace ou un myosotis. Le paradoxe est que ces deux genres sont très connus de tous, alors que les botanistes, quant à eux, ne savent toujours pas déterminer correctement ces plantes.

Le genre *Taraxacum*, a priori principalement à reproduction apomictique, est encore très mal connu en France et encore plus mal dans le sud-ouest du pays où des

lignées sexuées semblent mettre un peu le souk dans ce bazar. Il faudra donc bien prendre conscience que certaines « espèces » seront de vraies espèces linnéennes sexuées alors que la plupart des taxons se rapporteront à des lignées mono ou polyclonales. L'observation en préambule à chaque détermination sera donc faite sur l'homogénéité des grains de pollen qui marquera ou non l'appartenance à une espèce sexuée ou à une espèce apomictique.

Pour simplifier le classement, mais sans aucune réalité du vivant (phylogénique ou évolutive), le genre est scindé en plusieurs sections morphologiques. Il semble qu'en Haute-Garonne, seulement quelques-unes soient présentes. Cela simplifiera un peu les choses pour le commencement.

Clé des sections :

1, Bractées de l'involucre (au moins un certain nombre) avec une gibbosité nette (dent ou corne) vers le sommet

2, Majorité des feuilles à pétiole en partie ailé (finement) et plante poussant au-dessus de l'étage montagnard

Akènes bruns (pâle ou plus ou moins roux)

= SECTION *OBLIQUA*

2, Majorité des feuilles (généralement toutes) à pétiole non ailé et plante plutôt de plaine (jusqu'à la base de l'étage montagnard)

Akènes bruns, blanchâtres ou plus ou moins nuancés de rouge voire entièrement rouges

= SECTION *ERYTHROSPERMA*

1, Bractées de l'involucre sans gibbosité nette vers le sommet (ou quelques-unes un peu pliées ressemblant à une callosité pas très marquée)

2, Bractées externes de l'involucre, généralement appliquées ou dressées à plus de 45% à l'anthèse (avec parfois le sommet juste un peu recourbé)

= SECTION *PALUSTRIA*

2, Bractées externes de l'involucre, généralement bien recourbées à l'anthèse ou certaines dressées à moins de 45 % (non appliquées)

3, Bractées de l'involucre allongées (non triangulaires ou un peu larges), généralement en bonne partie nettement réfractées par un pli net à la base

Pétiole généralement ailé

= SECTION *RUDERALIA*

3, Bractées de l'involucre différentes

Pétiole souvent non ou peu ailé.

= SECTION *HAMATA*

Nous voyons de suite l'importance de quelques critères sur lesquels nous allons nous focaliser maintenant.

Les bractées de l'involucre

Elles sont généralement disposées sur deux rangs principaux. Les externes et les internes. Leur forme, leur disposition dans l'espace et leur ornementation sont des plus importantes pour la détermination des espèces et des sections de ce genre. Voici ce qu'il faut regarder et retenir.

- Présence/absence de cornicules au sommet des bractées de l'involucre (externes et/ou internes).

À l'apex, une bractée involucrelle va se réduire et parfois même être un peu cuculée (en forme de capuchon allongé). Sur sa carène, il peut y avoir un organe supplémentaire en forme de petite dent (attention à ne pas le confondre avec le pli de la carène qui peut aussi être assez proéminent).



Bractées munies de cornicules
(Section *Erythrosperma*)



Bractées sans cornicule
(Section *Hamata*)

- La disposition des bractées externes est aussi très importante.

Ces bractées peuvent en effet opter pour différentes positions. Il faudra toujours regarder ce critère lors de l'anthèse. Avant ou après, les bractées peuvent prendre des positions très différentes.

Il y aura des espèces avec des bractées toutes appliquées (et donc très dressées), on en trouvera avec des bractées juste dressées mais non appliquées (collées à l'involucre), ou encore plus ou moins étalées, repliées, ou même réfractées par un pli net à la base. Voici à quoi ressemblent ces diverses positions.



appliquées



dressées



dressées à moins de 45°



dressées à moins de 45°



courbées



réfractées

Dans ces choix, il est surtout très important de bien comprendre le terme « réfractées ». En effet, cela va séparer deux grandes sections (*Hamata* et *Ruderalia*). Les bractées réfractées possèdent un pli net à la base. Elles sont alors souvent assez droites dans leur longueur, et brusquement retombantes. À ne pas confondre avec des bractées fortement courbées qui peuvent aussi paraître retombantes.

La couleur des akènes

Ce second critère est aussi très important. Il n'est cependant pas le plus facile à appréhender. Les fruits doivent être bien arrivés à maturité et cela de façon naturelle, sur la plante en vie. Le fait de faire mûrir les fruits après cueillette peut faire varier cette couleur et donc nous amener sur de fausses pistes de détermination.

Les akènes doivent aussi être secs. L'humidité de l'air peut donner une fausse impression de la vraie couleur du fruit.

Enfin, il faut connaître l'équivalence donnée à des termes parfois un peu originaux mais qui font aujourd'hui partie du vocabulaire taraxacologique.

Voici un petit panel des différentes classes de couleurs présentes chez les akènes de pissenlits.



Ocre (clair)



paille



paille



ocre-rosâtre



rose brique terne



rouge sombre



brun-rouge sombre

Il faut bien comprendre que la couleur dite paille, correspond en fait à un gris ayant parfois quelques reflets un peu jaunâtres, le tout rappelant pour ma part une paille qui serait restée plus d'un an dehors. Il ne s'agit pas de trouver un jaune de la paille fraîche. Les teintes avec du rose et intermédiaires entre les foncées et les claires sont aussi très délicates à cerner.

Un autre critère encore inutilisé à ce stade, mais qui sera très important pour la détermination des espèces est la forme des feuilles, et plus précisément, deux parties : les lobes latéraux et le pétiole.

Les lobes des feuilles

Il est très important d'être mis en garde sur la plasticité extrême de ce critère. En effet, suivant l'âge du spécimen, son avancement dans la saison, l'ordre des feuilles au sein du même pied, etc., il est fréquent que certaines feuilles ne ressemblent plus du tout au canon de l'espèce.

Il faut donc impérativement regarder les feuilles moyennes d'un pied lors de la floraison normale de printemps

Il faudra tout d'abord distinguer des feuilles qui ont tendance à ne pas trop être lobées (souvent le cas des *Palustria*). Les feuilles les plus extrêmes dans ce cas sont entières et montrent seulement quelques petites dents sur la marge.

À l'opposé, il existe des espèces qui présentent des feuilles avec des lobes tellement découpés, qu'ils sont presque réduits à de fins lambeaux.



Feuille de *T. oxoniense*
(*Erythrosperma*)



Feuille de *T. ciliare*
(*Palustria*)

Il y a ensuite la forme de la marge distale des lobes (la marge supérieure). Dans de nombreux cas, cette forme est importante et permet de cerner assez vite la section et même parfois l'espèce. Pour la flore de la Haute-Garonne, ce critère est assez simple et nous pouvons dire qu'il y a principalement deux grandes classes de formes.

Les lobes peuvent avoir une marge distale régulièrement descendante. Elle est dite en hameçon (d'où le nom de la section *Hamata* qui contient un grand nombre de taxons ayant cette caractéristique) ou en « C ». À l'inverse, la marge distale peut-être en « S » ou sigmoïde.

Si pour les lobes en « C », il n'y a qu'une seule courbure sur le haut du lobe, ceux en « S » vont présenter une double (parfois triple) courbure. C'est chez ces derniers que les lobes peuvent plus facilement devenir fins et complexes.

Nous pouvons peut-être ajouter à ces deux principales formes, une troisième, que nous allons parfois voir sur des sujets de la section *Palustria*, avec une marge distale plus ou moins droite et descendante et brusquement terminée en pointe apicale sur un autre angle.



Feuilles à lobes typiquement en « C » (en hameçons)



Feuilles à lobes typiquement en « S ». Ils peuvent être plus ou moins fins.



Feuille en « S » mais avec un lobe plus haut que large (*Palustria*)

Il existe bien entendu tous les intermédiaires à ces formes avec des lobes plus ou moins larges, avec la possibilité d'avoir des dents (larges ou fines) sur les bords des lobes (ventraux et/ou distaux), etc.

Nous rappelons que l'observation de ce critère doit se faire sur les feuilles moyennes lors de la floraison. Il sera aussi beaucoup plus sérieux de mettre la feuille à plat pour mieux voir la forme de la marge des lobes distaux.

Présentation de quelques taxons aujourd'hui connus et bien présents en Haute-Garonne :

Loin de pouvoir exposer une vision dégagée du genre, nous vous proposons dans cet article de vous présenter quelques entités qui commencent à être reconnues pour permettre à chacun d'avancer tranquillement dans ce labyrinthe conceptuel et taxonomique. Nous présenterons les taxons dans l'ordre alphabétique au sein de leurs sections elles aussi arrivant dans le texte par ordre alphabétique.

Quatre sections sont concernées : *Erythrosperma* avec huit taxons décrits, *Hamata* dans laquelle six pissenlits seront présentés, *Palustria* avec quatre représentants et *Ruderalia* aujourd'hui réduite à un seul taxon. Cela représente d'ores et déjà dix-neuf taxons à chercher et mieux comprendre pour Midi-Pyrénées.

Section *Erythrosperma*

Les plantes de cette section sont caractérisées par la présence de cornicules généralement nettes sous l'apex des bractées de l'involucre. Ce sont des plantes qui croissent depuis l'étage collinéen jusqu'à l'étage montagnard.

Un seul taxon de cette section possède des grains de pollen homogènes et est donc considéré comme une espèce sexuée (*T. erythropermum*). Tous les autres sont des espèces de lignées clonales. Il faudra donc systématiquement commencer chaque détermination par l'observation attentive des grains de pollen. Une espèce sexuée possède des grains de pollen tous gonflés et de même taille. Chez les autres, on observe avec un peu d'habitude une différence de taille au moins sur 15-20% des grains. Souvent nous voyons même plus facilement quelques gros grains (qui sont les bons) et le reste étant des grains non fonctionnels.

Une seconde remarque importante pour la détermination des pissenlits de cette section : les akènes sont souvent colorés et cette couleur est très importante pour séparer les espèces. Le problème est que cette même coloration peut varier. Il faudra donc s'efforcer de comparer ces couleurs dans les mêmes conditions. Il faut que les akènes soient secs (les couleurs sont beaucoup plus intenses et sombres sur fruits humides) et surtout qu'ils soient mûrs (pas trop jeunes, ni trop vieux). C'est certainement là le plus délicat pour la détermination de ces *Taraxacum*.

- *Taraxacum aquitanum* Hofstra

Ce pissenlit semble assez simple à reconnaître et plutôt singulier. Faisant partie de cette section *Erythrosperma*, cela signifie inévitablement que ses bractées de l'involucre possèdent des cornicules nettes. Ses **akènes** sont aussi fortement teintés de **rouge** (pas spécialement très sombre, mais assez intense). Ce serait le seul de cette

section à posséder des **feuilles avec des lobes en « C »**, assez larges et généralement typiques de la section *Hamata*.

Attention cependant avec quelques formes de *T. rubicundum* qui peuvent dans leur jeunesse posséder des lobes eux-aussi en faux mais souvent assez étroits. Leurs akènes sont de plus d'un rouge très sombre.

- *Taraxacum braunblanquetii* Soest

C'est un pissenlit de taille très moyenne et souvent même médiocre. Il possède bien sûr des cornicules aux **bractées** de l'involucre. Celles-ci sont généralement très **courbées** (rangée externe). La tige florale est très souvent poilue sous le capitule. Le pollen est irrégulier. Les feuilles possèdent des **lobes généralement nettement connivents à la base** (au moins sur les lobes médians et supérieurs). Ils ne sont que très rarement découpés jusqu'au rachis (parfois sur les feuilles plus tardives). Le terminal est d'ailleurs souvent un peu encastré dans la paire du dessous. Les **akènes sont d'un rouge intense** et sombre. Cela le distingue de *T. oxoniense* qui peut parfois lui ressembler.

- *Taraxacum christelianum* Sonck

Voici un pissenlit assez grand pour cette section (qui compte souvent des espèces plutôt petites). Ses akènes sont hétérogènes. Il est caractéristique de sa section grâce à ses cornicules sur les bractées de l'involucre. Les bractées externes sont étalées, courbées ou enroulées. Il possède par contre des **akènes** jamais teintés de nuances rouges ou roses. Ils sont **d'un ocre plutôt clair**, ce qui n'est pas très fréquent dans cette section. Les feuilles, généralement assez élancées, sont composées de **lobes latéraux plutôt fins**, à marge distale en « S » et rapidement déprimée.

- *Taraxacum erythrospermum* Andr. ex Besser

C'est le seul taxon de cette série à être sexué et donc à présenter des **grains de pollen homogènes** et bien gonflés à plus de 90%. L'observation au microscope est quasiment indispensable pour confirmer ce critère. La loupe binoculaire, même à fort grossissement et de bonne qualité peu gommer un peu ces différences qui sont pourtant cruciales pour une bonne détermination.

Il s'agit d'autre part d'une espèce très proche de *T. rubicundum*, avec lequel il partage la quasi-totalité des critères. Ses **akènes sont rouge sombre** (mais dans une même population, ils peuvent aussi avoir des nuances plus roses ou claires). Les **bractées** de l'involucre sont corniculées et **toutes dressées** voire appliquées. Ses feuilles sont souvent fortement lobées à lobes fins et complexes. C'est généralement une plante de taille modeste.

- *Taraxacum invocatum* Sonck

Assez proche de *T. christelianum* par ses caractéristiques classiques (pissenlit plutôt assez grand pour la section, akènes hétérogènes, cornicules sur les bractées qui sont étalées, courbées ou enroulées, et **akène d'un ocre plutôt clair**), il s'en distingue par des **lobes des feuilles majoritairement larges** et à marge distale plutôt droite sur une grande partie. Ses lobes ne sont donc pas fins mais paraissent plutôt triangulaires sur plus des trois-quarts.

- *Taraxacum navarrense* Sonck

Voici encore un pissenlit de la section *Erythrosperma* généralement un peu plus imposant que ses congénères. Il ressemble beaucoup à *T. oxoniense* et à *T. braunblanquetii*, dont il pourrait être d'origine hybride entre ces deux parents. Il serait par contre un peu plus grand qu'eux à conditions égales. Il se caractérise par un pollen hétérogène, des cornicules bien présentes, des **bractées externes** généralement **courbées ou enroulées** (parfois juste étalées) et une tige souvent poilue sous le capitule. Ses **akènes sont d'un rouge intense**, chaud et parfois sombre. Ses feuilles présentent des lobes souvent assez fins et complexes.

- *Taraxacum oxoniense* Dahlst.

Ce pissenlit, très commun dans la région toulousaine n'est pas facile à cerner. Sa proximité avec *navarrense* est parfois déconcertante. Il serait plus petit à conditions égales et surtout, aurait des **akènes avec des teintes moins rouges et surtout jamais chaudes ou sombres. Ce seraient plutôt des couleurs variant de l'orange cannelle au rose brique** (un peu grisâtre et froid). Mais attention car par temps humide, ces couleurs ont tendance à s'intensifier et devenir proches de celle de *navarrense*, de même qu'avec l'âge, des rouges sombres peuvent s'éclaircir. Pour le reste, il présente des grains de pollen hétérogènes, des cornicules sur les **bractées**, les externes étant généralement étalées à **recourbées-enroulées**, des poils sous le capitule et des feuilles à lobes en « S » plutôt fins et complexes. Il semble très commun surtout dans les pelouses urbaines.

- *Taraxacum rubicundum* (Dahlst.) Dahlst.

Ce **petit pissenlit** est généralement bien caractérisé ; par sa taille tout d'abord (un des plus petits de la section), mais aussi par ses **bractées toutes dressées voire appliquées** sous un **capitule médiocre**. Elles sont bien entendu nettement corniculées. La tige florale est en principe **glabre sous le capitule**. Ses **akènes sont d'un rouge sombre** intense et ses feuilles sont très vite fortement découpées en lobes assez fins et complexes. Il est assez fréquent dans les pelouses rases (pelouses sableuses ou calcaires à orchidées par exemple).

Section *Hamata*

Les pissenlits de cette section sont caractérisés par un **rachis des feuilles régulièrement orné de stries vertes et rouges** de quelques millimètres de long. Ce critère ne se verra sur aucun autre pissenlit des sections proches (*Ruderalia* pour la Haute-Garonne). Les bractées de l'involucre ne présentent **pas de cornicules** nettes. Il y a parfois des apex un peu carénés qui peuvent faire croire à des cornicules, mais une observation attentive sur plusieurs pieds devrait lever le doute. Ces bractées sont généralement un peu dressées, étalées ou recourbées. Elles ne présentent pas de pli net à leur base. Elles sont généralement plus larges que celles typiques des *Ruderalia*. Les feuilles des plantes de la section *Hamata* sont de deux sortes. Les typiques sont munies de lobes en hameçons (dits en « C »). Il existe cependant plusieurs espèces typiquement de cette section (stries rouges sur le rachis) qui possèdent des feuilles à lobes en « S ».

Les taxons présentés ci-dessous sont supposés être représentatifs des plantes trouvées en Haute-Garonne. Il existe cependant de gros doutes sur ces assimilations. Beaucoup de taxons restent flous ou à redéfinir et les populations de Haute-Garonne sont parfois éloignées de l'aire de répartition supposée de ces taxons. Un petit commentaire sera fait à la fin de chaque présentation sur ce sujet.

- *Taraxacum atactum* Sonck

Sous ce binôme sont regroupés des pissenlits à capitules entourés de bractées non corniculées, généralement plutôt fines pour la section (à largeur inférieure ou égale à 2,5 mm) et plus ou moins étalées recourbées. La grosse caractéristique de ce taxon réside dans la forme de ses feuilles. En effet, certaines feuilles (toujours bien présentes) possèdent **un lobe terminal assez allongé, plus ou moins soudé aux lobes du dessous**. La plupart des paires de lobes sont aussi ornées de petites dents larges sur la marge distale qui est typiquement en « C » sur beaucoup de feuilles.

Il semble que ces pissenlits fleurissent une quinzaine de jours plus tard que beaucoup d'autres. J'espère que cela ne veut pas dire qu'il s'agit simplement d'une forme plus âgée d'un autre taxon (qui pourrait être *T. hamatulum* s.l. *Isatis*).

Le rapprochement des plantes de Haute-Garonne à ce taxon se fait uniquement grâce à leur morphologie foliaire paraissant semblable. Reste à confirmer cette appartenance. En attendant, ce sera sous ce binôme que nous le traiterons à *Isatis*.

- *Taraxacum bifalcatum* Sonck

Les plantes jusqu'à aujourd'hui admises sous ce binôme présentent les caractéristiques suivantes : capitules entourés de bractées non corniculées, généralement de largeur moyenne pour la section (autour de 3 mm) et plus ou moins

dressées, étalées ou recourbées (jamais pliées à la base). Les feuilles ont des lobes plutôt sigmoïdes en « S » dont la plupart des supérieurs sont munis d'une **grosse dent** soit sur la marge distale, soit plus fréquemment sur la **marge inférieure ou même entre les lobes dans les sinus**. Le rachis est strié de rouge, mais parfois faiblement. Il n'est donc pas très coloré.

Ce binôme est aujourd'hui à considérer avec beaucoup de pincettes. Il n'est pas évident qu'il corresponde aux plantes ainsi décrites. Il se pourrait (nous attendons les conclusions de Maître Tison : com. pers.) que nous ayons plutôt affaire à *T. clavatifrons* Sonck., *T. bifalcatum* pouvant n'être qu'un morphe du même clone que *T. etchebarnei* qui serait un pissenlit ayant très peu de pollen (ce qui n'est pas le cas ici). Ces plantes sont par contre bien présentes en Haute-Garonne et méritent d'être notées dès à présent. Il sera toujours temps de changer de taxon plus tard.

- *Taraxacum drucei* Dahlst.

Ce taxon regroupe des **plantes assez petites** dans toutes leurs parties. Le capitule (lui aussi plutôt médiocre pour la section) est entouré de **bractées** plutôt fines (souvent < 2,5 mm) et peu allongées qui ont tendance à être **dressées**. Les feuilles sont typiquement à lobes tous « bien rangés » et nettement en « C ». Elles sont **souvent maculées**, mais des populations ont aussi été trouvées avec des feuilles entièrement vertes. Le rachis est typiquement mais parfois peu strié de rouge.

Les plantes trouvées en Haute-Garonne correspondent souvent à *T. teres* Sonck. Il semble cependant que ce taxon soit à inclure entièrement dans *T. drucei*. Nous suivons donc cette option.

- *Taraxacum hamatulum* s.l. Isatis

Ces plantes, sans nom réel aujourd'hui (le taxon de ce paragraphe n'est qu'une aide à la saisie des données) sont certainement les représentantes les plus nombreuses de cette section. Elles sont caractérisées par un capitule entouré de **bractées** moyennement larges (entre 2 et 3 mm), plutôt **étalées en majorité**. Les feuilles, à rachis typiquement strié de rouge, présentent des lobes en « C » bien marqués au moins sur les deux ou trois premiers. Il est à noter la présence fréquente d'une **dent large et courte sur la marge distale** de certains lobes (au moins un ou deux si ce n'est plus). Ce petit critère fait dire que ces plantes ne sont pas de vrais *Taraxacum hamatulum* Haged., Soest & Zevenb. qui ne possèdent jamais ce genre de dent. Tout le reste correspond cependant bien à sa description. C'est pourquoi nous le nommons provisoirement ainsi avec la terminaison « Isatis » qui signifie que ce nom n'est pas valide et ne sert qu'à nos inventaires en interne. Il reste soit à le décrire pour pouvoir le nommer, soit à trouver le bon taxon déjà décrit auquel nous pourrions le rattacher.

- *Taraxacum maculatum* Jord.

Voici un pissenlit un peu intermédiaire entre deux sections que nous classerons quand même dans les *Hamata*. En effet, les **lobes** des feuilles ne sont pas en « C » mais **plutôt en « S »** voire même à marge distale assez droite sur une grande partie et les stries rouges sur le rachis et le pétiole sont faibles et parfois inexistantes. Par contre, les **bractées de l'involucre** (non corniculées), ne sont pas du tout du style des *Ruderalia*. Elles sont **assez larges**, parfois un peu sombres et généralement **dressées-étalées**. Une caractéristique presque constante mais plus ou moins marquée, est la présence d'une **macule noire** (parfois réduite à un simple trait sur la marge) au moins **au niveau des sinus des lobes** des feuilles. Ces dernières sont plus ou moins découpées suivant les populations et l'âge des plantes.

De tels pissenlits avaient été décrits sous le taxon *T. catodontum* par Sahlin pour séparer les plantes du sud-ouest (décrites de Saint-Gaudens) des plantes types de *maculatum* (décrites des environs de Dijon). Il semblerait maintenant que de nombreuses populations ont été étudiées (com. pers. de Jean-Marc Tison) que toutes ces plantes soient en fait les mêmes et doivent donc être appelées *T. maculatum*. Il sera toujours temps de revenir en arrière si des études futures montrent le contraire.

- *Taraxacum pseudomarklundii* Soest

Ce pissenlit, souvent assez robuste, présente un capitule entouré de **bractées larges** (souvent > 3 mm), dressées-étalées, parfois juste un peu recourbées. Les feuilles, elles aussi assez grandes, avec des lobes **plus ou moins en « C »**, ont la particularité de généralement être **nettement maculées** (attention de ne pas confondre des macules de couleur sombre, noirâtres, avec des piqûres entraînant la mort d'une partie du tissu foliaire).

Soest lui-même attribue les plantes du sud-ouest de la France à ce taxon. Elles présentent cependant quelques petites divergences avec le type qui vient de Galice. Peut-être que des études futures donneront un autre nom à nos pissenlits maculés à grandes feuilles. En attendant, continuons à les nommer ainsi.

Section *Palustria*

Les plantes de cette section sont réputées pour être plutôt de petite taille et pour avoir des **feuilles** ne ressemblant pas à celles des pissenlits « classiques ». Elles sont en effet souvent **très peu découpées** et leurs lobes, parfois juste triangulaires et situés à leur extrémité, sont souvent réduits à de simples petites dents à la marge. Elles ont souvent un port plus ou moins dressé dit « en corbeille ». Si cette forme de feuilles est en effet bien caractéristique de certains taxons de cette section, à certains stades de développement, dans certaines circonstances, il faut quand même admettre que

quelques espèces possèdent des feuilles beaucoup plus traditionnelles pour le genre. Ce sont aussi les **bractées de l'involucre** qui vont nous mettre sur la voie de cette section. Elles ne possèdent pas de cornicules, et sont généralement **très dressées** et même souvent réellement **appliquées**. Elles sont **larges** et présentent souvent une marge blanche assez large. Dans cette section, l'observation du cône de l'akène peut s'avérer indispensable pour une bonne détermination (plutôt long et fin ou plutôt large et court).

Il faudra chercher ces pissenlits (les plus intéressants pour la Haute-Garonne de par leur habitat) dans les terrains calcaires et humides tels les marnes.

- *Taraxacum aginnense* Hofstra

Voici certainement le moins typique des pissenlits de cette section. Il s'agit tout d'abord d'un **grand pissenlit** pouvant atteindre 40 cm de haut (ou plus) et qui possède en plus des **feuilles classiques** de pissenlits (pas du tout ces feuilles peu découpées typiques des *Palustria*). Elles sont en effet **nettement lobées**. Les lobes sont souvent séparés jusqu'au rachis. Par contre, ses **bractées de l'involucre** trahissent son appartenance à cette section. Elles sont **très larges**, généralement **bien sombres** et entièrement **dressées**, parfois appliquées ou simplement très dressées. Une petite bordure blanche est souvent nette. **Les akènes**, de couleur classique pour cette section (ocre, brun clair), ont la particularité d'avoir un **cône très court** (inférieur à 0,6 mm) et large.

- *Taraxacum ciliare* Soest

C'est tout à fait le pissenlit **type de cette section**. C'est une plante assez petite, ne dépassant guère les 15 cm avec des **feuilles** très souvent **peu ou pas découpées**, fines et longues. Le capitule, lui aussi assez médiocre, est entouré de **bractées** toutes très **appliquées, très larges** (moins de deux fois plus hautes que larges), bordées d'une ligne blanche nette et souvent ciliée. Les akènes possèdent des **cônes** inférieurs à 1,2 mm de long à maturité mais **assez longs** (plus de 2 fois plus longs que larges).

- *Taraxacum madidum* Kirsch. & Stepanek

Très proche de *T. ciliare* d'apparence, ce pissenlit aussi **très typique** de cette section se reconnaît par ses **bractées** de l'involucre beaucoup plus fines que celles de *Taraxacum ciliare*. Elles sont généralement bien **supérieures à deux fois plus longues que larges** et non ciliées. Elles sont elles aussi dressées et **très appliquées**. Cela donne à l'involucre un aspect souvent plus élancé. Pour le reste, les **feuilles** sont très semblables à celles du pissenlit cilié. Elles sont souvent **fines, allongées** et très **peu lobées** (entières ou juste à 2-3 dents de chaque côté). Le cône de l'akène est aussi un cône fin, étroit mais de **moins de 1,2 mm** de long.

- *Taraxacum udum* Jord.

Ce pissenlit paraît très polymorphe. Il fait partie des *Palustria* avec des **cônes** des akènes **courts et larges** (moins de deux fois plus hauts que larges). Ses **bractées** de l'involucre sont ce qu'il y a de plus typique de la section. Elles sont toutes bien **dressées, mais non appliquées** (rarement étalées sur des capitules un peu âgés). Les **feuilles**, souvent bien **dressées** elles aussi, présentent des **lobes marqués mais peu profonds**. Ils sont généralement plus hauts que larges et au nombre de 3-5 par côté, pas plus. Le terminal est lui aussi assez haut.

Ce pissenlit semble accepter des conditions édaphiques moins strictes que ses congénères de la section *Palustria*.

Section *Ruderalia*

Cette section représente le pissenlit dans toute sa splendeur. Il s'agit vraiment de la plante généralement un peu rudérale, assez robuste avec ses grandes **feuilles bien découpées**. D'un point de vue un peu plus botanique, elle est caractérisée par plusieurs critères réunis. Tout d'abord, les **akènes** sont tous « **jaune paille** » (une sorte de gris un peu jaunâtre). Ensuite, les **pétiotes et les rachis** des feuilles ne sont **pas striés** de rouge et vert. Ils peuvent par contre être verts ou plus ou moins rouges, mais sans stries régulières. Enfin, c'est surtout la forme des **bractées de l'involucre** qui va définir cette section. Elles sont typiquement assez **fin**es et longues et les externes sont généralement **réfractés par une pliure nette se situant à leur base**. Il se peut qu'elles ne soient qu'étalées ou faiblement descendantes, mais il y aura toujours cette pliure assez brusque à la base.

C'est une section un peu bizarre pour le sud-ouest de la France en particulier, car il semblerait que dans cette partie du monde, les *Taraxacum* de cette section soient en grande majorité, si ce n'est tous, sexués. Il y a donc un brassage ininterrompu de gènes entre tous ces pissenlits. Il n'est donc pas possible de sortir des lignées clonales, ni même de distinguer plusieurs espèces stables. Peut-être y a-t-il quelques populations agamospermiques triploïdes, mais il n'est pas encore temps de chercher ces plantes si anecdotiques alors que le gros du travail sur les autres sections (plus intéressant pour comprendre ce genre) n'en est qu'à ses balbutiements.

Nous prendrons aujourd'hui comme base, que cette section n'est composée que d'une seule espèce.

- *Taraxacum officinale* H. Wigg s.l., (à prendre dans un sens très large).

Nous ne proposons pas de description de cette espèce car elle est trop polymorphe. **C'est le pissenlit à bractées pliées à la base avec du pollen régulier** (car la reproduction est sexuée).



Taraxacum aquitanum



Taraxacum braunblanquetii



Taraxacum christellianum



Taraxacum invocatum



Taraxacum navarense



Taraxacum oxoniense



Taraxacum rubicundum



Taraxacum officinale



Taraxacum atactum



Taraxacum bifalcatum



Taraxacum drucei



Taraxacum hamatulum Isatis



Taraxacum maculatum



Taraxacum pseudomarklundii



Stries rouges et vertes des *Hamata*



Taraxacum aginense



Taraxacum ciliare



Taraxacum madidum



Taraxacum udum